

SESSION 3 : TERRES DE LAIT, TERRES DURABLES ?

Présidée par Bernard Faye

Quelles espèces pour quels espaces ? Quels systèmes pour quels territoires ? Les enjeux de la durabilité en élevage laitier.

BERNARD FAYE Vétérinaire et ingénieur agronome, Inra/Cirad

De toutes les activités d'élevage, celle consistant à vivre du lait d'animaux domestiqués par l'homme est sans doute la plus exigeante en savoir-faire, la plus stimulante sur le plan technique et la plus contraignante en termes d'organisation du travail. Elle est aussi l'une des plus marquées du sceau de la diversité. Pour parodier Paul Eluard écrivant « qu'il y a cent façons de faire son vin ou ses enfants », on pourrait aisément affirmer qu'il y a cent façons de faire son lait, de traire les animaux et de transformer ce produit biologique qui tient à la fois du spécifique et de l'universel. En effet, si la consommation du lait est universelle parce que c'est d'abord le lait de la mère auquel tout petit mammifère, qu'il soit veau, chamelon, souriceau, éléphanteau, baleineau ou petit d'homme a accès, la production du lait est rattachée à des espèces que l'homme a domestiquées dans ce but, et dans des espaces déterminés associés aux espèces en question, construisant de ce fait des « terres de lait » d'une étonnante diversité.

Les écosystèmes laitiers

L'élevage laitier a envahi nombre d'écosystèmes peu anthropisés (montagnes, steppes, déserts), mais également les zones plus favorisées des plaines et vallées fertiles. Dans de nombreux pays, les élevages laitiers tendent à se rapprocher des villes (systèmes laitiers périurbains), voire y pénètrent (systèmes laitiers urbains). Le développement laitier s'inscrit donc dans un gradient remarquable de l'extensif à l'hyper-intensif, globalement beaucoup plus large qu'aucune autre production agricole. Le lien avec le territoire, dans un milieu donné, construit dès lors une complexité de systèmes de production témoignant de leur plasticité et de leur adaptation à des situations fortement contrastées. Cette complexité s'inscrit dans les profondeurs historiques (tradition laitière ou non), la variété des espèces laitières incriminées, les contraintes spatiales, les forces et les faiblesses du tissu social et économique permettant ou non le développement de la production et de la commercialisation du lait.

A une échelle planétaire, si l'élevage des vaches laitières a montré une remarquable plasticité permettant une adaptation dans presque tous les milieux à vocation d'élevage, celui des brebis laitières est l'apanage du bassin méditerranéen, de l'Europe orientale et de l'Asie occidentale. La chèvre laitière, « la vache du pauvre » s'est montrée plus envahissante parce que probablement plus productive en moyenne que la brebis. Le buffle laitier est en majorité originaire de l'Asie du sud (Inde, Pakistan, Bangladesh, Birmanie) avec quelques surprises en Bulgarie, Italie et plus récemment au Brésil. La chamelle est confinée dans les déserts et le yak dans les montagnes. La tradition laitière équine est typique de l'Asie centrale et celle du renne, très anecdotique, limitée aux confins polaires. Le lama, autrefois seul animal laitier à l'époque de l'empire Inca, s'est vu détrôné par la vache dans l'écosystème andin.

A une échelle plus locale, des systèmes variés cohabitent souvent, mais la notion de « bassin laitier » ou de « ceintures laitières » traduit des implantations plus spécialisées, en prise avec les enjeux socio-économiques régionaux dont la durabilité est sous la dépendance des contraintes géographiques et économiques, locales et internationales. Il en est ainsi des élevages périurbains dont la durabilité demeure directement confrontée à la pression foncière, ou du développement de bassins laitiers dépendant du prix mondial du lait.

L'inscription dans le territoire

La production laitière peut se satisfaire de l'autoconsommation familiale, mais sa marchandisation ne cesse cependant de s'amplifier face aux demandes grandissantes en provenance des cités en croissance continue. Cela nécessite, dès lors, l'émergence de circuits marchands courts (lait frais) ou non (produits transformés). L'acheminement de la matière première vers les marchés ou les lieux de transformation s'appuie sur des acteurs (les transporteurs) qui usent de toute la gamme des possibilités locales. A titre d'exemple, on peut citer les collecteurs en mobylette au Tchad qui rayonnent sur plusieurs dizaines de kilomètres autour de la capitale N'Djamena.



La production laitière contribue également au développement du secteur amont (aliments concentrés, fournisseurs de fourrages, protection vétérinaire, équipement de traite) et du secteur aval (laiteries, fromageries, distributeurs), participant ainsi à la construction d'une filière plus ou moins complexe dont le rôle dans la structuration des territoires est souvent particulièrement forte, ne serait-ce que parce que cela permet une **assise économique durable à l'activité rurale**. Pour peu que la transformation laitière contribue à une offre de produits marquant la typicité d'une région avec labellisation possible (lait de montagne, fromage AOC par exemple), le lait devient dès lors un produit marquant un territoire, contribuant à son identité. On identifie ainsi le fromage de Roquefort ou bien le lait de jument fermenté à un territoire plus ou moins vaste dans lequel acteurs de la filière et consommateurs aiment à se reconnaître.

Ainsi, les systèmes laitiers contribuent fortement au développement des territoires et à la construction d'une identité territoriale. Ils représentent également un enjeu fort sur les questions clés de l'environnement (impact sur les ressources, gestion des effluents d'élevage, contribution au gaz à effet de serre) variable selon les milieux et les espèces concernées. La **réponse aux enjeux environnementaux, mais aussi aux enjeux du développement territorial** sont, dès lors, la clef de la durabilité des terres du lait.

Les quelques exemples évoqués dans cette session, que ce soit au Mexique, aux USA, en Ethiopie ou en Europe, témoignent s'il en était besoin, de l'**extraordinaire vitalité** de la production laitière dans le monde, et de l'enjeu particulier d'un produit animal que l'homme a su valoriser au mieux de ses intérêts alimentaires, culturels, sociaux et économiques.

biographie

Vétérinaire, habilité à diriger des recherches, ingénieur de recherche INRA détaché au CIRAD. Il a animé pendant longtemps un réseau de recherche sur le lait en milieu tropical (Laitrop) et s'intéresse aussi bien aux conditions de la production et de la transformation des laits de différentes espèces qu'à l'étude des systèmes d'élevage laitier dans le monde. Ayant parcouru de nombreux pays, il a une connaissance très élargie des systèmes laitiers existants à travers le monde dans tous les milieux. Auteur de nombreuses publications scientifiques portant sur diverses espèces et productions laitières et sur un grand nombre de régions du monde de l'Afrique aux plateaux d'Asie centrale. Après un livre illustré, *Bergers du Monde*, aux Éditions Quae, 2008, il vient de publier, co-dirigé avec Guillaume Duteurtre, *L'élevage, richesse des pauvres*, aux Éditions Quae, 2009.